

REVUE SEMESTRIELLE DE L'IHERIAB N° 005 - JANVIER-JUIN 2009 - PRIX 1500 F CFA

Sanzoré

IHERIAB - BP 14 TOMBOUCTOU (MALI) - TÉL / FAX : (00 223) 21 92 10 81 - E.mail : cedrab2003@yahoo.fr

L'ÉDUCATION À TOMBOUCTOU

Aspects traditionnels et aspects modernes



Le port du turban au Nord-Mali

**Rapport de la Commission
d'étude sur les corps de
métiers à Tombouctou**

**Ahmed Baba
Abul-Abbas, cadi
de Tombouctou
de 1860 à 1931**

Comité de rédaction

- Mohamed Gallah Dicko, directeur général de l'HERIAB, directeur de publication
- Sidi Mohamed Ould Youbba, directeur général adjoint de l'HERIAB
- Noury Mohamed Alamine Al-Ansary, chercheur à l'HERIAB
- Alfred Kalambry, administrateur Arts et Culture à l'HERIAB
- Mohamed Diagayeté, chercheur à l'HERIAB
- Sane Chirfi, directeur régional du Tourisme - Tombouctou
- Aly Ould Sidi, chef de la Mission culturelle de Tombouctou
- Seydou Touré, directeur de l'Institut Hégire de Tombouctou
- Boukhari Ben Assayouti, directeur du Musée de Tombouctou
- Salem Ould Elhadj, professeur à la retraite
- Ismail Diadié Haidara, chercheur, directeur de la bibliothèque Fondo Kati - Tombouctou
- Hamou Mohamed Dédéou, conseiller pédagogique au Centre d'animation pédagogique (CAP) de Tombouctou

La Direction générale de l'HERIAB remercie vivement l'Agence de coopération et de développement de la Norvège (NORAD) et l'Université d'Oslo qui ont bien voulu contribuer au financement de cette revue.



Sommaire

Pages

Avant-propos.....	5
Présentation de l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba.....	6
Ahmed Baba Abul Abbas, cadî de Tombouctou (1860-1931).....	7
L'éducation à Tombouctou : aspects traditionnels et aspects modernes	10 - 14
Le port du turban au Nord-Mali.....	15 - 17
Ahmed Boularaf (1854-1955).....	18 - 20
Rapport de la Commission d'étude sur les corps de métiers à Tombouctou...	21 - 28
Etude sur les saints de Tombouctou.....	29 - 32
N'Gouna, un héros de la résistance coloniale.....	34





A la dernière parution de la revue *Sankoré* en novembre 1993, le Mali venait tout juste d'entamer l'ère du multipartisme et la toute nouvelle liberté de la presse aidant, l'on assistait à un foisonnement de publications périodiques. Depuis, cet élan n'a pas faibli : il s'est, au contraire, conforté et a évolué pour offrir au monde l'image d'une presse libre et plurielle.

Sankoré revient dans un nouveau contexte plutôt propice après des années d'hibernation caractérisées, pour l'essentiel, par des difficultés de financement et d'édition. En effet, ce magazine apolitique, culturel et scientifique ne peut vivre des seuls revenus de la vente de ses numéros. Il est ainsi tributaire des subventions nationales et internationales qui ne sont - hélas ! - pas toujours disponibles.

Sankoré revient donc avec une équipe rédactionnelle plus étoffée et un nouveau service de tutelle, l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba (IHERIAB) - qui remplace le Centre de documentation et de recherches Ahmed Baba (CEDRAB) - avec des ambitions beaucoup plus grandes surtout dans le domaine de la recherche.

Ces ambitions, ces nouveaux objectifs qui s'inscrivent dans la continuité de ceux poursuivis par le CEDRAB, Mohamed Gallah Dicko, directeur de l'IHERIAB, vous les fera traduire dans ce numéro. Déjà, dans son article, vous aurez un exposé détaillé des mobiles qui ont fait du CEDRAB l'IHERIAB. Vous aurez aussi un aperçu de l'Institut, de son patrimoine, de ses difficultés et de ses perspectives.

L'IHERIAB se veut pluridisciplinaire, plus ouvert sur le monde, à l'ensemble du monde islamique. *Sankoré* ne peut donc que situer sa ligne éditoriale dans cette logique : c'est une revue qui évoluera, qui cherchera le savoir partout, s'abreuvant à toutes les sources sérieuses, acceptant toutes les écoles tout en restant fermement ancrée dans le giron de la culture islamique.

Dans ce numéro, vous trouverez aussi un article de Sane Chirfi Alpha sur Ahmed Baba Abul-Abbas qui fut cadi de Tombouctou de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle. L'explorateur français Paul Marty, qui a rencontré cet érudit au moment de la pénétration coloniale française, disait de lui qu'il était « l'un des hommes les

plus en vue de la ville ». Il a, en effet, été l'un des principaux notables à avoir aidé Tombouctou à entrer dans l'ère de la colonisation sans grand déchirement et sans violence. Ayant vite senti l'inégalité des forces et sans doute compris que le choc des cultures et des civilisations est un processus irréversible, il a négocié la reddition de la ville face aux colonnes de Joffre.

Noury Al-Ansary, lui, a choisi de parler de N'Gouna, héros de la résistance coloniale. Enfin, puisque l'Institut est d'abord un service de collecte et de conservation de manuscrits, Mahmoud Mohamed Dédéou et Mohamed Diagayeté ont choisi de faire découvrir au lecteur les trésors que recèlent certaines bibliothèques et certains manuscrits. Le premier a choisi de rendre hommage à Ahmed Boularaf - à travers sa bibliothèque - lui qui, dès son arrivée, s'est totalement moulé dans la société tombouctienne, s'imposant comme un intellectuel très apprécié. Copiste reconnu, il a constitué une bibliothèque de plusieurs centaines de volumes. Il est l'un de ceux qui, le plus, ont cédé à l'IHERIAB des documents de grande valeur. Il a également été sans doute celui qui a le plus attiré l'attention sur la richesse et la variété des manuscrits de Tombouctou.

En effet, Ahmed Bularaf a été le symbole vivant des relations que Tombouctou entretenait avec le Maghreb. C'est pourquoi Mohamed Diagayeté a choisi de faire un article sur les relations culturelles entre Tombouctou, le Maghreb et le Mashreq, article qui vient justifier les nouvelles prérogatives de l'IHERIAB. En outre, l'auteur fait un commentaire sur "*Izalat al-Rayb wal-Shak*", un livre de référence de Boularaf qui traite de la biographie de certains érudits de Tombouctou, voire de tout le Soudan saharien ; ce qui permet de cerner la richesse de la vie intellectuelle d'antan.

En plus des articles ainsi cités, d'autres tels que l'éducation traditionnelle et le port du turban à Tombouctou seront présentés.

Que le lecteur trouve, à travers ce premier numéro, la volonté manifeste du Comité de rédaction de faire de *Sankoré* l'une des principales revues de référence en matière de promotion de la culture islamique - et de la culture tout court - au Mali, voire partout en Afrique !

La Rédaction

Ahmed Bularaf (1854-1955)



Le nom complet d'Ahmed Bularaf est Ahmed b. M'Bareck dit Bularaf al - Mansû al Tiknawi al - Wadnûni al - Susi al - Timbukti. L'homme naquit en 1864 dans la région de Wad Nun à Guilaymine dans le sud marocain près de la frontière avec le Sahara occidental. Il appartient à la grande tribu des Tekna composée des familles semi sédentaires très entreprenantes et propriétaires d'oasis et de riches terres cultivables qui leur produisaient des dattes et du blé. Cette race très mobile traversa le Sahara, la Mauritanie et vint s'installer dans la boucle du Niger en passant par Saqiya al - Hamra et Wadan. C'est dans ce cadre que grandit le jeune Ahmed Bularaf.

I- La vie d'Ahmed Bularaf

Ahmed Bularaf fréquenta l'école coranique dès sa prime jeunesse. Il eut comme maître Mohamed Abdallah, grand notable de Gulaymine qui connaissait impeccablement le saint Coran. Très avide de connaissances, Ahmed Bularaf se montra très assidu et courageux. A 20 ans déjà, il constata que la région de Wad Nun, troublée par des luttes fratricides, n'était pas propice pour les études. Il se rendit alors en Mauritanie. Il avait ainsi fait la navette, pendant 10 ans, entre Oualata et Chinguiti pour consolider sa formation intellectuelle et religieuse. Il s'attacha surtout à Shaykh Muhammad, grand ju-

risconsulte, originaire de Wad Nun comme lui. Ce savant avait, en effet, beaucoup marqué la vie du jeune étudiant : il lui a surtout donné le goût de la lecture.

A Oualata, Ahmed Bularaf fit la connaissance d'un grand jurisconsulte, écrivain et poète en la personne de Muhammad Yahya Ibn Salim al - Wallâti. Il lia une solide amitié avec ce grand homme de culture. Par la suite, Ahmed Bularaf et une importante colonie marocaine vinrent s'installer à Tombouctou. Commerçants, ils occupèrent surtout le pourtour du grand marché en même temps que les Libano-syriens et les agents des sociétés commerciales françaises.

Ces Marocains se sentaient très à l'aise à Tombouctou car, depuis le 30 mars 1912, la France avait signé la convention de Fès qui établissait son protectorat sur le Maroc sous le règne du sultan alaouite Moulaye Hafid. Formant une aristocratie endogamique à part, ils étaient protégés par l'administration coloniale. Très riches, ils constituaient une des classes privilégiées de la cité. Ils étaient, dans cette ville de l'indigénat, des citoyens du premier collége. Tous pratiquaient un commerce très florissant, vendant des marchandises originaires non seulement d'Afrique occidentale française mais aussi du Maghreb. En même temps, ils exploitaient les salines de Taoudenni. Avec les Libano-syriens, ils avaient le monopole du commerce dans la Cité

des 333 saints. Mais, parmi ces immigrants à la recherche de fortune, seul Ahmed Bularaf avait concentré presque toutes ses activités sur la vente de livres en langue arabe. Il était un homme bronzé, grand de taille, à la démarche rapide et assurée. Il s'habillait simplement et proprement d'un ensemble blanc. Il possédait une belle barbe qu'il entretenait avec soin. Très entreprenant et courageux, il avait de l'admiration pour les hommes d'action.

Il commandait du Maroc, de la Tunisie, de l'Egypte, du Liban et de la Syrie ses livres destinés au commerce. Ces ouvrages portaient sur toutes les disciplines : religion, littérature, sociologie, médecine, mathématiques, etc. C'est que cette région elle-même était propice à la vente des livres. De par-tout, l'on faisait des commandes chez lui pour s'instruire. Ses clients étaient des Mauritaniens, des Sénégalais, des Nigériens et des Soudanais. Il avait ainsi amassé une richesse colossale qui lui permit de bien vivre et d'acheter plusieurs maisons autour d'un grand marché.

Pour sa propre formation, il payait tous les livres de valeur. Infatigable, à tout moment il apprenait, lisait, recopiait et rédigeait. Pour tous les manuscrits importants de son temps et qui avaient tendance à disparaître, il payait très cher des copistes de talent qui les lui reproduisaient.

Dans ses lectures, à chaque fois qu'on faisait référence à un livre important qu'il ne possède pas, il le cherchait et le payait ou le faisait recopier. Il lui arrivait même, lorsqu'il était à la recherche d'un ouvrage important, de dépêcher des connaisseurs dans toutes les directions pour se le procurer. Il rémunérait correctement ceux-ci et prenait leur famille en charge jusqu'à leur retour. Il mettait dans toutes les conditions de travail tous ceux qu'il employait dans des domaines aussi divers que variés. C'est pourquoi tous ceux qui travaillaient avec lui ne faisaient que le glorifier de son honnêteté et de son respect du contrat établi.

Il réunissait chaque jour, dans sa vaste maison sise à l'est du grand marché, des intellectuels de haut niveau qui partageaient avec lui tous ses repas. Il

ne mangeait jamais seul : il lui arrivait même de s'arrêter devant sa porte pour inviter des passants au repas. Ses collaborateurs instruits et lui commentaient des livres, discutaient des pensées, traitaient des sujets, échangeaient des expériences et faisaient en commun la synthèse de leurs travaux.

Ahmed Bularaf avait dépensé la plus grande partie de sa fortune dans la culture et le soutien moral, matériel et financier sans calcul aux hommes de culture. Il veillait à l'état de santé des savants et des hommes pieux, leur venait en aide et essayait, par tous les moyens, de soulager leurs maux.

Cet homme charitable et autodidacte, à force de "*frotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui*", devint aussi un homme instruit, un océan de connaissances presque sans égal dans la sous-région qui émerveilla tout son entourage. L'on découvrait alors, chaque jour davantage, son génie intellectuel. Personne ne possédait l'art épistolaire plus que lui. Ses correspondances très abondantes et très variées étaient adressées à des amis, à des hommes de culture, à des institutions ou à des maisons d'édition.

Homme prodigieux, il devint très tôt un écrivain confirmé, un historien de haut niveau, un théologien de grand talent et un poète à la plume étincelante. Il était consulté en droit islamique par des notables, des intellectuels et des étudiants. Il était, de ce fait, reconnu à Tombouctou comme un trésor de connaissance, de mérite et de vertu, un homme pieux et exemplaire.

Sa très grande bonté ne lui permettait jamais de se fâcher. Pour lui, la colère crée des troubles dans l'esprit et engendre la haine : c'est un produit nocif qui détruit le tissu social. La paix indispensable pour l'équilibre harmonieux de l'individu s'obtient par le raisonnement. Car si l'on domine sa colère, l'on deviendra inéluctablement un être supérieur nourrissant l'amour et la bonté, deux bases sur lesquelles repose toute société.

Malgré ses solides connaissances, Ahmed Bularaf ne disait-il pas, dans un de ses livres : « *Ce qui est sûr, c'est que je ne suis pas un alim [savant] mais j'aime la culture et les hommes de culture.* » Il expliquait sa pensée en disant qu'il ne voulait pas être confondu à certaines personnes qui se targuent

d'être alim, s'efforçant de le démontrer par un accoutrement particulier, observant une conduite ou un style de vie particulier. C'est pourquoi il avait toujours gardé le titre de commerçant et voulait s'appeler comme tel mais son immense culture imposait respect et admiration au niveau de toutes les couches sociales de la sous-région.

Très sensible à l'injustice, il ne reculait devant rien à la recherche de la vérité. Plusieurs fois, il adressait des lettres à l'administration coloniale pour protester énergiquement contre certaines décisions arbitraires. Un jour, un juriconsulte avait mal jugé une affaire. Il lui avait écrit pour lui montrer son erreur. Ledit juriconsulte s'était fâché. Ahmed Bularaf réagit tout simplement ainsi : « *Un intellectuel ne se fâche pas comme l'homme de la rue. Il lutte par la force de son argumentation.* »

Modeste, il n'avait jamais cessé de dire que tout intellectuel a des lacunes et doit, pour les combler, se recycler constamment en fouillant toujours dans les livres et en questionnant les grands savants. Il incitait donc les hommes de culture à faire des recherches et à écrire tout en leur proposant parfois des sujets lui-même. Le seul conseil qu'il prodiguait aux enfants, c'était d'être bons avec tout le monde et d'être utiles à la société. Pour lui, la base de l'éducation, c'est apprendre à l'enfant à se passer de son père en lui donnant le goût de la culture et de la recherche.

II- Sa bibliothèque

Ce qui avait fait surtout la renommée

d'Ahmed Bularaf, c'était avant tout sa bibliothèque qui était la plus importante de l'Afrique noire au Sud du Sahara. Elle constituait, en effet, un centre de documentation et de recherche très important : déjà en 1945, d'après son propre inventaire, sa bibliothèque renfermait 8115 ouvrages dont 2076 manuscrits et 6039 imprimés.

Il avait ainsi prévu dans sa maison six ateliers de travail uniquement pour enrichir ce patrimoine. Il y faisait travailler des collaborateurs extérieurs mais aussi tous les membres de sa famille, y compris sa femme et ses trois filles : Kadidiatou, Lalla, Fatouma et Sadya. Chacun recevait sans distinction un traitement appréciable : il n'avait jamais lésiné sur les moyens quand il s'agissait de les payer. On racontait qu'un de ses copistes originaires d'Araouane, qui lui confiait une partie de son argent, a pu, à la récupération de ses fonds, se marier à Tombouctou et même payer une maison spacieuse.

Ahmed Bularaf, en tant que chef d'une entreprise géante, animait tous les ateliers de travail de sa maison : le premier atelier servait à la conservation des manuscrits et des imprimés ; le deuxième abritait les nombreux copistes sélectionnés de Tombouctou ; le troisième était alloué aux correcteurs, chaque spécialiste dans une science arabo-islamique donnée ; le quatrième était destiné à la reliure avec tout le matériel de travail nécessaire ; le cinquième était réservé à ceux qui découpaient les papiers et s'occupaient des ornements. Enfin, le sixième atelier était exclusivement réservé à la lecture, à la recherche et au recyclage.



Parmi les ulémas copistes et correcteurs de la bibliothèque d'Ahmed Bularaf - des hommes qui maîtrisaient le droit islamique, la littérature, la grammaire et la rhétorique, l'on peut citer Mohamed Taher b. Baba Chirfi, Yahya b. Khattar - Arawani, Abdourahmane Sidi b. Ousmane (Tombouctou), Al - Marwâna b. Ahmed (Mauritanie), Mohamed Lamine b. Bârik (Mauritanie), Jidna Ould Al-Murâbit, Sidâli b. Abdourahmane Almalâli, Muhammad Ali Hayba Anna Mâni, Issa b. Muhammed Maouloud Adi, Sidi Cheick Alfoullâni (d'origine peuhle), Ibrahim b. Malik Alfoullâni, Mouhamed Abdoullah Bularaf, fils d'Ahmed Bularaf, Abdoullâhi b. Oumar et Moulaye Ahmed Baber.

La maison d'Ahmed Bularaf était, toute la journée, animée et recevait tous ses employés et tous ceux qui étaient avides de connaissances. Tous ceux qui eurent à travailler avec cet homme reconnaissaient son honnêteté et son respect du contrat du travail. Enrichir sa bibliothèque était sa seule véritable passion. Celle-ci était en relation avec d'autres intellectuels de la sous-région pour l'échange d'expériences, l'identification de certains manuscrits ou l'échange de livres. Dans ce domaine, il avait tissé des liens solides avec plusieurs directeurs de bibliothèques. Il s'agit, au Mali, des bibliothèques de Muhammad b. Umar Doucouré à Murjah, d'Ahmed Alâdiri et de Muhammad al - Iraqi à Bamako, d'Ahmad Baba Abi-l Abbas, de Muhammad Mahmûd Uld Chaykh et de Mamma Ag Haydâ à Tombouctou. Autres bibliothèques : celles des villages ou villes de Birita Gungu, Tuka Bangu, M'buna, Tonka, Goundam, Bujbeyha, Araouane, des Kel Sidi Ali, Kel-Esuq et Kel Awza.

En Mauritanie, l'on peut noter les bibliothèques de Muhammed Yahya b. Salim al Walâti, Almarwane b. Ahmadû, Muhammed Lamine b. Bârik, Ahel Sidiyya et Shaykh Turâd. Au Nigeria, les bibliothèques avec lesquelles celle d'Ahmed Bularaf entretenait des relations étaient celles d'Abdu Al - Samad à Sokoto, de Muhammad b. Mahjub et d'Al - Marrakishi. A noter qu'après la mort d'Ahmed Bularaf, son fils aîné, Muhammed Abdoullahi, qui a continué son œuvre, a tissé d'étroites relations avec la bibliothèque de Boubou Hamma du Niger.

III- Ses œuvres

Ahmed Bularaf est l'auteur de plu-

sieurs ouvrages et collections de l'HERIAB à Tombouctou. Parmi ceux-ci, l'on peut citer :

1- "*Izâlat al rayb wash - shak wa l - tafrit*". Cet ouvrage traite de la biographie et de la bibliographie des savants du Tekrou, du Sahara et de Shinghiti. Aujourd'hui, c'est une source de référence pour connaître beaucoup de grands savants d'Afrique occidentale.

2- "*Résumé des nasihat d'ibn al - jawzi*"

3- "*Collection du nawâzil d'Ibn Mutât*"

4- "*Collection du nawazil d'Ahmad Mahmûd Attandaghi*"

5- "*Collection de Muhammed b. Ali, al - Allushi et son classement selon les chapitres chronologiques du fiqh*"

6- "*Collection d'Abdullah b. Ahmad b. Alhâdj*"

7- "*Collection de Hamâhallah Alghallâwi*". Il a transformé cette collection en poème intitulé "*Al - Nazm al - zarîf linawâzil himâhallah al - sharîf*"

8- "*Nazm du nawâzil d'Al - Al - lûshi*"

9- "*Nazm al - kabâ'ir*" transformé en poème intitulé "*Les 13 grands péchés*"

10- "*Nazm al - kabâ'ir*" transformé en poème intitulé "*Les 70 grands péchés*"

11- "*Nazm al - kabâ'ir*" transformé en poème intitulé "*Les 700 grands péchés*", Collection d'Ibn Hajar

12- "*Nazm Nasab Shurafâ al - birishiyya*" (généalogie des chorfa de Birishi)

13- "*Naql al kawâ'ine*" (les activités importantes de son temps)

14- "*Fath al - majîd*" (résumé du livre de Sidi Al - mukhtar al - kunti, intitulé "*Jannat al - murid dûna al marid*")

15- "*Annotations marginales sur Al - Salat Al - maymûnat*" de Shaykh Sidi al Mukhtar

16- "*Tariq al - Jannat*" (remarques tirées du livre "*Al - minnat de Sidi Elmoctar*")

17- Résumé du livre intitulé "*Al tarâf if wa al - talâ'id*" de Shaykh Sidi Muhammed b. Chaykh Sidi al - Mukhtar

18- Résumé du "*Kawkab al waqqad*" de Shaykh Sidi Al - Mukhtar sur le soufisme

19- "*Biographie et bibliographie*

de Muhammad Yahya b. Salim Al Walâti" (sa vie et son œuvre)

20- Transformation en poème de "*Hikam*" (pensées) de Mahmoud Al - Kaydi Al - kawrâni

21- "*Kitab al kash wa al nabhat fî ilhaq al walad bi al shubha*" (droit de la biologie)

22- "*Tuhfat al arîb - al - najib*" (recensement des points les plus importants de "*Rawd al khasib*" de Sidi Muhammed b. Sidi Al - Mukhtar

23- "*Manzûmat Manfa'at al - nikhwân*" (les branches de la croyance)

24- "*Bustân Ahl aldin*" (commentaire de "*Manfa'at al ikhwan*")

25- "*Addurat al dâwiyya wa - l - ghwifat al sâfiyat*"

26- "*Généalogie de Musa b. Aly enterré à Shaghrush*"

27- "*Sullam al bayân fî hurriyat al - sudâni*" (traité relatif à la noblesse de tous les habitants du Soudan)

Cette liste de documents n'est pas exhaustive. Ahmed Bularaf disait souvent à son fils aîné, Mohammed Abdoullahi : « *J'ai mis les deux tiers de ma fortune dans la culture et ta formation, le reste dans des maisons, à toi maintenant de choisir la voie qui te convient.* » Ce fils très instruit fut grammairien, astrologue, juriste et guérisseur.

Vieilli et affaibli, le temps eut raison d'Ahmad Bularaf à l'âge 91 ans le 17 septembre 1955 à 18 heures. Il fut inhumé au cimetière Sidi Alwâfi à l'est de Sareikeina, le plus vieux quartier de Tombouctou. Ahmad Bularaf a eu une vie bien remplie. Il a fourni d'énormes efforts pour faire revivre la culture afro-islamique dans la sous-région. Il a utilisé presque tous ses biens pour la sauvegarde du patrimoine culturel en créant une bibliothèque de grande renommée. Aux hommes de culture de lui rendre hommage !

Bibliographie

1- DEDEOU Mahmoud (spécialiste des manuscrits), "*La bibliothèque d'Ahmad Bularaf, ses activités et son fils Mohammed Abdoullahi*", Tombouctou, 1986

2- BULARAF Ahmad, "*Izalat al rayb*", manuscrit n° 492, IHERIAB, Tombouctou

3- Correspondances multiples, IHERIAB, Tombouctou

4- Fonds Bularaf à l'IHERIAB

Par Mahmoud Mohamed Dédéou dit Hamou